

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

AVIS.

Ceux de nos abonnés qui ne conservent pas la file des numéros du "BOURRU," nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir les No. 2. 19. 28. 29. et 30.

VARIÉTÉS.

UNE NOCE AU VILLAGE.

(Suite.)

Ce ne fut pas sans peine que j'obtins quelques détails intimes.

Andréa ne le cédaient en rien à Giuseppe. Bien des femmes le trouvaient plus beau que ce dernier, et, à la place d'Ernesta, l'auraient préféré pour mari. Mais le jeune homme ne prêtait aucune attention à ce qui se disait autour de lui. Il était amoureux d'Ernesta, et la jeune fille ne pouvait le souffrir. A force de constance, il espérait triompher de ses dédains. Il avait pour lui le père, qui aurait vu avec plaisir une semblable alliance, parce qu'Andréa passait pour le plus riche parti du village, tandis que Giuseppe n'avait pas grand bien, et, de plus, ne jouissait pas de la meilleure des réputations.

Nous avons vu comment avaient fini toutes ces intrigues matrimoniales.

Jusqu'au dernier moment Andréa, entêté comme un Sicilien, avait refusé de croire à toute l'étendue de son malheur. Quand le doute ne fut plus permis, il disparut, et, depuis le matin, personne ne l'avait vu dans le village de San-Remo. Qu'était-il devenu? Quels projets roulait-il dans sa tête? Nul n'aurait pu le dire, et c'est ce qui inspirait des craintes à la prévoyance de mon hôte.

Jamais craintes ne furent moins chimériques. L'événement se chargea de prouver.

La fête nuptiale allait son train. Nul n'avait fait attention à l'absence d'Andréa. S'il faut tout dire, chacun était trop occupé de soi-même et de ses propres plaisirs pour penser aux autres. Plus que partout ailleurs, dans les contrées méridionales, chacun est à une fête pour son propre compte. Quand le plaisir appelle, on se soucie peu et on se préoccupe pas du tout du voisin.

Qu'importe qu'il soit triste ou gai, pourvu que l'on s'amuse. L'égoïsme est la suprême loi dans ces occasions.

Chacun cherchait donc le plaisir à sa guise, et Giuseppe et Ernesta, heureux d'être unis par la bénédiction du prêtre, faisaient comme les autres. Ils pouvaient à leur gré s'isoler ou se rapprocher de tout le monde sans qu'on fit autrement attention à eux, et Giuseppe profitait de cette liberté pour entraîner Ernesta loin de la foule, lui glisser à voix basse l'expression ardente de son amour, et dérober une caresse, un baiser en attendant les plus grandes félicités. Ernesta se laissait faire. Elle se sentait trop heureuse au bras de son amant devenu son mari par conquête, et je crois que, s'il l'eût demandé, elle l'aurait accompagné au bout du monde, sans dire un mot d'adieu ni à son père, ni à ses amis.

Toute cette joie réjouissait le cœur de quiconque pouvait, comme moi-même à cette heure, la regarder d'un œil désintéressé. On se prenait à remonter le cours de sa propre vie, à y chercher le souvenir des bonheurs disparus avec les années de jeunesse, et de semblables réminiscences ne manquent jamais de charme.

J'avais complètement oublié, en me mêlant à la fête, et Andréa et les paroles de mon hôte.

Elles allaient, cruellement, trop cruellement me revenir à la mémoire.

On dansait, on s'égayait sous les ombrages, et les jeunes hommes s'éloignaient en liberté les bras enlacés à la taille des jeunes filles. Chaque amoureux avait son amante, et tout le monde aimait sous ce beau ciel de la Sicile, dans ces cantons favorisés qu'on retrouve tels encore aujourd'hui que les décrit, il y a tant de siècle, dans son charmant idiome, Théocrite le Syracusain.

Ernesta et Giuseppe faisaient comme tous ceux qu'ils avaient invités à partager leurs joies nuptiales. Ils n'étaient que les premiers amoureux de toute cette bande enivrée de bonheur.

Tout à coup, comme ils allaient s'égarer dans un bosquet où les tamaris se mêlaient aux lauriers-roses, je les vis reculer et se retourner comme si leur pied avait involontairement foulé le corps d'une couleuvre. Ils étaient pâles tous les deux, Giuseppe plus encore qu'Ernesta. En même temps, j'aperçus une troisième tête pâle également, mais d'une pâleur fiévreuse et convulsive. Je ne l'avais jamais vu, mais je reconnus Andréa. Il n'y avait plus que lui capable, à cette heure, d'approcher de la fête sour-

noisement, un poignard à la main. La jalousie seule est capable de pareils actes.

Sans faire aucunement attention à tout ce qui pouvait l'entourer, Andréa courait sur Giuseppe. Celui-ci, incapable de fuir devant un ennemi, après avoir dérobé Ernesta à la surprise d'un assassin, s'était retourné pour braver le danger. Andréa, l'arme levée, était déjà sur lui. Ce fut rapide comme l'éclair. Jamais plus beau coup de poignard ne frappa une poitrine d'homme dans toute la force de l'âge et dans l'ivresse première d'un bonheur longtemps attendu et désiré.

Giuseppe ne poussa pas un cri, pas une plainte. Le poignard l'avait mortellement frappé, et il expira sur-le-champ. Quand ses amis que sa femme était allée chercher accoururent pour le secourir, ils ne trouvèrent plus qu'un cadavre.

Ernesta, en présence de ce corps inanimé, ne versa point de ces larmes qui semblent l'apanage des femmes de nos contrées. Elle ramassa l'arme meurtrière et se releva sublime dans sa douleur muette. Le regard qu'elle lança tout autour d'elle faisait courir un frisson dans les veines. Puis, n'ayant pas aperçu celui qu'elle cherchait, elle courut, folle, égarée, éperdue vers le bosquet où la sinistre figure lui était apparue, et dans lequel Andréa avait cherché un asile après sa vengeance assouvie. Tout le monde la suivit, et là un autre spectacle nous attendait.

Sous les premiers tamaris gisait un second cadavre. Andréa s'était fait justice; il n'avait pas voulu survivre à son crime, et il s'était poignardé après avoir assassiné son rival préféré.

On eut toutes les peines du monde à empêcher Ernesta de chercher vengeance sur ce cadavre. Mais enfin ses amis parvinrent à s'emparer d'elle, et la ramenèrent chez son père veuve avant d'être épouse.

Le lendemain, les deux corps furent portés ensemble au champ du repos, et, si vous demandiez aux habitants de San-Remo quel est celui dont le souvenir a conservé le plus de sympathies, de Giuseppe ou d'Andréa, ils hésiteraient beaucoup avant de vous répondre.

Quelques jours après, j'étais auprès de mon ami, qui épousait sa jeune miss devant l'autel de Sainte-Rosalie.

DUPONT:

(Fin.)